



Cheminer vers un état Gnostique

Ph. D.

Il nous semble que le moment soit venu de donner quelques explications sur les raisons qui nous ont menées, dans nos dernières études, à employer des expressions comme « Domaine permanent », « Domaine transitoire », « Discernement », « Entendement » ou encore « Instant Omniprésent », « Point Racine », etc.. qui désignent certains aspects de l'Existence Universelle.

Si nous nous sommes résolu à utiliser ces termes-là, et que nous nous sommes permis de quitter le champ de la stricte formulation proposée par René Guénon, c'est qu'ils nous semblaient correspondre plus que tout autre à ce que nous voulions exprimer. Ce choix n'est pas approximatif, mais est consécutif à l'éclairage que nous avons reçu sur la gnose lors des expériences spirituelles que nous avons vécues grâce à la pratique des techniques traditionnelles d'une Voie régulière, mais aussi grâce aux recherches que nous poursuivons parallèlement sur l'essence de la Tradition Primordiale. Ces événements ont profondément modifié notre point de vue, aussi sommes-nous passé d'une compréhension spéculative, à un entendement existentiel, c'est-à-dire à une perception de type gnostique (au sens étymologique du terme) limitée cependant au degré d'avancement de notre cheminement dans le domaine spirituel, c'est-à-dire embryonnaire.

Il n'est pas dans notre habitude d'évoquer notre propre cas, mais comme il est question des choix sémantiques que nous avons été amené à effectuer pour expliciter certains aspects de la réalisation spirituelle, nous ne pouvons pas nous y soustraire. Étant donné que la qualité de la formulation et de l'exposition des idées dépend directement et concurremment de la qualité dans l'art de discourir et du degré d'expérience dans le domaine de l'Existence sur lequel on s'exprime, la distanciation de sa propre individualité ne peut jamais être totale tant que l'être n'est pas définitivement installé dans le Domaine Permanent, ou, pour reprendre une expression de l'ésotérisme islamique, tant que l'être n'a pas conjoint sa Face avec la Face Divine. Ceci pour dire que l'on ne retarde jamais assez le moment où l'on discourt sur la réalisation spirituelle. Car la connaissance véritable de l'Existence Universelle – terme de la réalisation spirituelle - n'est atteinte que lorsque l'être devient cette Existence même. Tant que cette « Identité rigoureuse » n'est pas établie, et cela est notre cas, des Voiles masquent la Seule et Unique Réalité à celui qui ne vit pas encore l'Unité de la Diversité, même s'il comprend intellectuellement ce que représente ce concept.

Parce que nous avons vécu des étapes significatives sur le parcours dans la Voie vers l'accès à l'Union à cette Unité de la diversité - avertissant incidemment que nous ne sous-entendons nullement que par ces expériences qui nous ont été données de vivre nous n'augurions en quelque façon quant à la réussite des prochaines épreuves qui nous resteraient à franchir - il nous paraît important d'en rapporter quelques fragments pour éclairer les raisons qui nous ont

Cheminer vers un état Gnostique

poussées à faire les choix sémantiques dont nous avons parlé tout à l'heure, mais aussi pour tenter d'apporter des certitudes à ceux qui cheminent vers cette destinée ultime et bienheureuse, si tant est ils en aient besoin. Nous n'avons pas d'autre souhait que de contribuer par ce modeste concours à favoriser toute avancée dans la Réalisation Spirituelle. Parce que nous savons combien le chemin est étroit et ténu, combien il est incroyablement aisé de s'illusionner et de se perdre malgré les franchissements réussis de certaines étapes jalonnant le long parcours, nous pensons que ce que nous allons relater en guise de témoignage et de récapitulation peut être d'une aide certaine.

Le véritable début, marquant l'entrée dans le monde où l'on commence à vivre des phénomènes d'ordre spirituel, fait suite à une épreuve qui recouvre des expressions diverses dans les différentes traditions, mais qui a rapport à la même expérience. Le Taoïsme la définit comme la « *Réduction du Moi distinct et du mouvement particulier à presque rien* », dans l'ésotérisme Islamique on parle de « l'extinction de la mèche et de son rallumage à la flamme divine », dans la tradition des Bambara elle est vécue lors d'un rite ayant lieu dans un bosquet sacré où le choc subi est tel que le cheminant perd parfois la mémoire de ce qu'il a vécu précédemment. Dans le mythe du Graal elle a rapport au moment de la traversée du désert de Perceval où il déambule vidé de tout désir de toute pensée, de tout sentiment, de toute perspective, de toute empathie ; « *Perceval a tant perdu la mémoire, qu'il en a même oublié Dieu* ». Lors de cette longue phase (cinq ans) l'être vit un épuisement existentiel progressif. Puis arrive un moment critique où quelque chose en lui s'éteint¹. Cet instant est suivi par la descente soudaine en lui d'une chaleur re-vivifiante s'insinuant dans tout son être et lui redonnant une nouvelle vie. Cet évènement est ce qu'il convient d'appeler « l'Onction ».

C'est également lors de cette épreuve redoutable que l'on croise un être non ordinaire, sorte de « gardien de la passe » que l'on peut sans doute définir comme l'Ange situé à l'intersection du monde de la conscience distincte et de la conscience Universelle. Dans le mythe du Graal au terme de sa déambulation eschatologique, Perceval croise un ermite frère du Roi Pêcheur mais aussi Oncle maternel. C'est par cet être Témoin que le franchissement vers le domaine spirituel devient effectif.

Après ce stade, où l'être a la faculté d'entrer en relation avec des entités spirituelles du monde subtil, ce qui était théorique devient réalité. Il est alors possible de mettre ses propres mots pour relater les expériences vécues et exprimer la conformation du domaine qui se fait jour progressivement, ou, pour être plus exact qui est dévoilé progressivement par l'intermédiaire de la communauté d'entités transcendantes chargée de guider le cheminant². Les modifications qui se sont opérées pour permettre de poser le premier pied dans le monde spirituel sont si considérables que l'on découvre alors avec stupéfaction qu'il était impossible avant cet avènement de se faire une idée, même approchée, de ce que représente ce genre de transformation. L'annihilation de l'individualité, la mort de celle-ci avec tous les réarrangements psychiques qui en découlent, éprouvent et pétrifient si profondément l'être que celui-ci prend conscience de l'incroyable vanité dont il faisait preuve en se pensant proche d'un état spirituel. Il découvre avec stupeur, un monde hyper-vivant, une réalité plus grande, une puissance d'être incomparablement plus intense, rejetant aux oubliettes la théorisation du domaine subtil en concepts restant attachés à la conscience individuelle. On

¹ "Dépouillez votre personnalité (litt. laissez tomber votre corps comme un habit), renoncez à l'usage de vos sens, oubliez les relations et les contingences, noyez-vous dans le grand ensemble, défaites-vous de votre volonté et de votre intelligence, annihilez-vous par l'abstraction jusqu'à n'avoir plus d'âme.", Tchoang-Tzeu 11-D

² Cette communauté à rapport avec les Imams de la tradition Islamique primitive.

Cheminer vers un état Gnostique

découvre aussi ce que peut être l'autre écueil du cheminement vers les états spirituels - celui qui est en quelque sorte situé à l'opposé de l'anthropomorphisme - à savoir une « abstraction agnostique³ » qui sont là deux cas d'égarement spirituel, d'un côté une adoration fétichiste individuant ce qui n'est pas conditionné, de l'autre une adoration métaphysique appliquant la négation attributive à l'Existence Universelle elle-même. En ce qui concerne notre propre cas c'est de ce dernier écueil qu'il fallut que nous nous prémunissions.

Lorsque l'on en vient à découvrir en quoi consiste une participation modifiée au temps⁴, à l'espace⁵ et aux êtres⁶, on acquiert un état où s'expriment deux sentiments apparemment

³ Traduction possible du mot arabe « *Ta'til* »

⁴ Lorsque l'être a pris pied dans le domaine spirituel, il entre dans un processus qui va le mener progressivement à un retour effectif à l'Unité où deux phases se développent concurremment, une remémoration des participations existentielles aux temps passés par les composantes psychiques ancestrales dont il a hérité par métempsychose (c'est ce qu'il convient d'appeler la voie des ancêtres), et une vision prophétique qui lui montre sa fonction sur le cycle historique d'une universalité qui dépend de la nature spirituelle intrinsèque à l'être (c'est ce qui a rapport à la Voie des Dieux). Voici deux expériences spirituelles que nous avons vécu en songe il y a quelque temps pour le premier et plusieurs années pour l'autre, montrant ce que peuvent être la « remémoration » et les liens avec des puissances spirituelle: « *Nous nous tenons debout dans un paysage remontant probablement à la préhistoire. Nous sommes torse nu, habité par une conscience d'être très vaste, puissante et ne manifestant pas de sensibilité affective. Nous nous tenons près d'un point d'eau. Il y a des poissons que nous avons déjà vus lors d'un autre songe. Et puis il y a une tortue. Des présences non localisées disent. Il faut manger la tortue. Mange ordonnent les présences. Nous mangeons en commençant par la tête de l'animal. C'est affreusement pénible* »

Deuxième songe : « *Nous voulons faire du tir à l'arc traditionnel. Une déité féminine extrême-orientale revêtue de ses vêtements sacrés d'une élégance sublime survient. Tends tes mains nous dit-elle. Nous hésitons, maladroit, craintif, ne sachant comment nous comporter dans un moment d'une telle solennité. Nous les tendons après de terribles hésitations et atermoiements intérieurs. Nos mains sont saisies par la déité. Puis elle tient deux flèches bleues. Elle nous donne les flèches. Nous ressentons une immense niaiserie, en raison du peu de fermeté dans nos décisions et du néant de notre avancement dans la voie au regard des présents qui nous sont faits. Un mot est prononcé et écrit dans l'espace. C'est le nom de la divinité, mais cela a rapport aussi avec la « Main ». C'est aussi un terme technique dans l'art du tir à l'arc.* »

⁵ L'être peut se déplacer (sans que cela ne relève de la volonté individuelle) en des lieux terrestres ou cosmiques autres que ceux où se trouve son corps. Il peut aussi participer à des mondes non localisés qui synthétisent en une seule scène tout un cycle d'existence, ou encore qui représentent un degré de l'Existence Universelle. Ce sont les mondes dont parle Platon lorsqu'il évoque des paysages dont les couleurs sont plus intenses que celles de la vie ordinaire. Voici une expérience spirituelle que nous avons vécue en songe : « *Nous entrons en contemplation d'un paysage absolument grandiose. Un océan sous un ciel d'un bleu profond presque tranchant pourrions nous dire, limpide, majestueux, laissant deviner derrière, les étendues cosmiques, mais aussi une sorte de présence indicible d'une autorité implacable. Devant, une île étroite sur laquelle se tient une église Chrétienne aux murs faits d'une pierre granitique impérissable. Elle est fermée, non pas comme une bâtisse abandonnée, mais parce qu'elle est là comme une évidence, inaltérable, intemporelle, infiniment précieuse. On devine implicitement qu'elle est l'archétype de toutes les églises, de laquelle on sent émaner une puissance non ordinaire. Le Ciel, l'Océan, l'île, un lieu sans humain, sans animaux, mais pourtant la vie est là en puissance, présente, mais à la fois en devenir et déjà exprimée. On est là comme au Pôle du Monde.*

Soudain, changement de perspective. La contemplation se fixe sur le clocher. Il est vu en transparence. En son milieu sur toute la hauteur, s'élevant jusqu'au sommet, sur un nombre indéterminé de degrés on perçoit plusieurs Christs (en nombre limité cependant, moins de dix) se superposent tout en étant un seul Christ. Il est vêtu d'une tunique traditionnelle descendant jusqu'à ses pieds. La vision est accompagnée d'une affirmation implicite soulignant que nous sommes en présence de la mise en scène de la doctrine des états multiples de l'être, des différents degrés spirituels. Et puis se manifestent les jointures des versants du clocher dans un sens descendant, sous forme de deux fines et précieuses veines lumineuses et chaudes. Au sein de cette veine merveilleuse on aperçoit la vierge tenant son enfant, là aussi se superposant en une chaîne ininterrompue (là la multitude est indénombrable) tout en restant une seule vierge avec son enfant. »

⁶ L'être peut prendre part à d'autres formes d'existence, de façon plus privilégiée celle de sa forme totémique. Il visualise également les liens qui se tissent directement au niveau de l'âme des individus. Cette perception dévoile ce qui meut au plus profond les individus. Il voit aussi ses guides spirituels sous une forme propre à sa

Cheminer vers un état Gnostique

contradictoires, qui sont la « Certitude » et la « Crainte »⁷. La « Certitude » de l'accès possible à la dimension supra-humaine de l'Existence, et la « Crainte » de perdre l'état requis pour la participation au monde spirituel. La « Crainte » est aussi alimentée par l'expérience de l'épuisement existentiel, où l'on côtoie l'état proche de ce que la tradition extrême-orientale appelle « l'extinction de la norme » :

« La plus lamentable des morts, c'est la mort du cœur (l'extinction de la norme) ; elle est bien pire que la mort du corps. (Tchoang-Tzeu 21-C) ».

Connaissant cette extrémité de l'existence, l'être redoute plus que tout d'y sombrer. Cette proximité avec la « mort du cœur » à rapport avec l'expérience de « la pesée du cœur » de la tradition égyptienne, ou encore a rapport avec « les hommes dont le cœur a été éprouvé » de la tradition ésotérique islamique qui les appelle aussi parfois ceux qui ont « Le cœur brisé ». Il faut aussi mettre en lien cette expérience avec le cœur transpercé du Christ.

L'ascension vers l'Unité se déroule nécessairement par palier, même si les franchissements de chacune des limites (chacun des différents voiles qui séparent l'être de la Réalité Absolue) se produisent d'un seul coup. Étant donné que le cheminant entre (bien évidemment cela dépend de la nature intrinsèque de l'être, pour certains cela ne se produira pas de leur vivant) dans le monde spirituel avant d'avoir atteint l'état d'Union, arrivera inévitablement un moment où la guidance des entités spirituelles intermédiaires sera vécue en conscience tant par des manifestations intérieures que par des manifestations extérieures. Lorsque l'être est à proximité de la limite avec le monde spirituel, la grande difficulté est de ne pas prendre les phénomènes psychiques pour une expérience spirituelle et inversement ne pas rabaisser les expériences spirituelles en simples phénomènes psychiques. Nous entendons par phénomènes psychiques des manifestations d'ordre physiologiques ne trouvant pas leur origine dans le monde physique, comme par exemple vivre réellement les douleurs d'une blessure physique alors qu'aucun traumatisme physique ou psychologique ne se sont produit. Ce sont là des phénomènes qui surviennent nécessairement lors de l'accession au domaine spirituel, car il faut traverser la limite entre deux mondes de nature différente et donc s'extraire de toutes les forces antagonistes du monde par lequel l'être cesse d'être conditionné (sans que cela ne veuille dire que l'être n'est plus à faire avec ce monde, mais qu'il change de mode d'être lui donnant accès au domaine régent de ce monde). Une expérience spirituelle, quant à elle est toujours en rapport avec le domaine pré-manifeste que la devise taoïste illustre ainsi : *« Saisir les fils du devenir alors qu'ils sont encore tendus sur le métier à tisser cosmique »*. Pour essayer d'imager plus précisément cette dernière formule, nous pouvons nous appuyer sur la structure du Yi-King dont la conformation reproduit exactement ce dont nous parlons. Une

nature. Ce sont de ces guides-là qu'il reçoit la gnose. C'est un apprentissage des lois de la vie subtile. Voici une expérience spirituelle en rapport avec la composante totémique permettant d'illustrer ces propos : *« Un matin juste avant le réveil une vision fugace et intrépide se manifeste à nous. Nous ouvrons la porte d'entrée de notre maison, notre chat sort et s'immobilise sur le seuil. Il attend. Soudain, un molosse noir surgit se dirigeant vers le chat. Ce dernier toujours sur le seuil, s'élance sous le corps du chien, et parvient à se cacher sous un buisson. Le chien entre dans la maison, nous nous réveillons. »* Le lendemain de ce songe, un chat que nous n'avions jamais vu entre dans notre jardin et cherche à établir le contact. Il se déplace très lentement comme s'il était pétrifié. Il reste un long moment et disparaît. Le surlendemain il revient. Grâce à son collier sur lequel il y a le numéro de téléphone de la propriétaire, on parvient à la prévenir. Elle vient et nous apprend qu'il y a des amis chez eux qui ont un chien qui a agressé leur chat qui s'est enfui. On apprend aussi que le chat est malade depuis quelques jours, une maladie qui ralentit ses mouvements. Précisons que le chat est une forme animale avec laquelle nous sommes en affinité.

⁷ Ces deux états de la conscience, détruisent irrémédiablement l'engagement dans ce que la tradition islamique appelle la petite guerre, car la Paix intérieure qui s'est installée en l'être par la Certitude ne peut plus être atteinte par une quelconque affirmation agnostique. L'être ne désire donc plus réformer le monde, à moins qu'il n'en reçoive le « Mandat Céleste ».

Cheminer vers un état Gnostique

situation archétype du Yi-King est décrite par un hexagramme associé à un ou deux Idéogrammes, une Image, une Sentence et un Développement en six étapes. Une expérience spirituelle est en quelque sorte la perception immédiate et intégrale d'une situation archétype. Un être dont le degré de réalisation spirituelle le fait participer existentiellement au domaine précédant le Point Racine de la manifestation, « expérimente » nécessairement toute situation archétype à laquelle il va prendre part alors qu'elle « *est encore tendue sur le métier à tisser cosmique* ». Cette participation est nécessairement pré-temporelle, pré-localisée et pré-vécue parce qu'un tel être est « placé » au Point métaphysique où cause et fin sont confondues. Ajoutons que l'expérience spirituelle en songe commence, comme cela est confirmé par le grand sage sioux Elan Noir dans son ouvrage « Elan Noir parle », par une Grande Vision qui est suivie par des visions secondaires qui annoncent les développements particuliers de la Grande Vision.

Maintenant il est important de préciser que pour celui progressant effectivement vers l'état d'Union les expériences spirituelles vont progressivement évoluer dans leurs manières de se présenter à lui. La tradition ésotérique Islamique définit les 4 états suivants parmi les *Nabi* (Prophète) et *Rasul* (Envoyé):

- Celui qui reçoit des inspirations divines (sans en percevoir l'origine) à destination de lui-même uniquement (rattaché au statut du *Nabi*),
- Celui voyant et entendant l'Ange lui communiquer des connaissances en songe à destination de lui-même uniquement (rattaché au statut du *Nabi*),
- Celui voyant et entendant les transmissions angéliques en songe et à l'état de veille à destination d'une communauté d'hommes plus ou moins grande, mais restant rattaché à la *Shari'at* d'un précédent envoyé (rattaché au statut du *Rasul*),
- Enfin celui recevant la mission de transmettre une nouvelle *Shari'at* (rattaché au statut du *Rasul*).

Cependant il ne faut pas perdre de vue, que les rapports entre doctrine législatrice (*nobowwat al-tashri*, *Shari'at*) et doctrine ésotérique (*nobowwat bâtinya*, *Walâyat*) sont parfaitement définis dans la tradition Extrême-orientale par les rapports entre le Confucianisme et Le Taoïsme. De ces deux derniers termes utilisés par convention pour désigner les deux aspects de la doctrine de l'Unité, on perçoit immédiatement que l'un est associé à un être humain, alors que l'autre reste purement supra-humain. Cela met en lumière deux éléments très importants par rapport à la doctrine législatrice, tout d'abord que celle-ci a toujours une portée limitée temporellement et spatialement, ensuite que sa fonction ne concerne que les états de participation existentielle où la conscience n'a pas franchie la limite avec le domaine purement spirituel. Ceci est très clairement exposé dans le commentaire suivant de *Tchoang-Tzeu* :

« Croyez-moi, du jour où vous ne vous occuperez plus que de vous-même, et vous appliquerez à cultiver votre fonds naturel ; du jour où, rendant aux autres ce qui leur revient, vous les laisserez tranquilles ; de ce jour, vous n'aurez plus aucun ennui. C'est en fermant les yeux sur vous-même, et en les ouvrant trop sur les autres, que vous vous attirez tous vos malheurs.

Tout déconfit, Confucius demanda :

— Qu'est-ce que mon fonds naturel ?

— Le fonds naturel, dit le vieillard, c'est la simplicité, la sincérité, la droiture, que chacun apporte en naissant. Cela seul influence les hommes. Personne n'est touché par un verbiage fallacieux ; par des larmes, des éclats, un pathos de comédien. Tandis que les sentiments vrais se communiquent à autrui, sans artifice de paroles ni

Cheminer vers un état Gnostique

de gestes. C'est qu'ils émanent du fonds naturel, de la vérité native. De ce fonds naissent toutes les vertus vraies, l'affection des parents et la piété des enfants, la loyauté envers le prince, la joie communicative dans les festins, la compassion sincère lors des funérailles. Ces sentiments sont spontanés et n'ont rien d'artificiel, tandis que les rits dans lesquels vous prétendez enserrer tous les actes de la vie, sont une comédie factice. Le fonds naturel, c'est la part que chaque homme a reçue de la nature universelle. Son dictamen est invariable. Il est l'unique règle de conduite du Sage, qui méprise toute influence humaine. Les imbéciles font tout l'inverse. Ils ne tirent rien de leur propre fonds, et sont à la merci de l'influence d'autrui. Ils ne savent pas estimer la vérité qui est en eux, mais partagent les frivoles et volages affections du vulgaire. C'est dommage, maître, que vous ayez passé toute votre vie dans le mensonge, et n'ayez entendu que si tard exposer la vérité.

Confucius se prosterna, se releva, salua et dit :

— Quel bonheur que je vous aie rencontré ! Quelle faveur du ciel ! Ah ! Maître, ne me jugez pas indigne de devenir votre serviteur, afin qu'en vous servant j'aie l'occasion d'en apprendre davantage. Dites-moi, s'il vous plaît, où vous demeurez. J'irai demeurer chez vous, pour achever de m'instruire.

— Non, dit le vieillard. L'adage dit : ne révèle les mystères qu'à qui est capable de te suivre ; ne le révèle pas à qui est incapable de les comprendre. Vos préjugés sont trop invétérés pour être guérissables. Chercher ailleurs. Moi je vous laisse... Et ce disant, le vieillard donna un coup de gaffe, et disparut avec sa barque parmi les verts roseaux. »

Voici un autre commentaire, où l'on voit très exactement où s'arrête la fonction du confucianisme et quel lien de subordination il entretient avec tout le domaine purement spirituel.

« Yen-Hoei le disciple chéri, dit à son maître Confucius :

— J'avance...

— Comment le sais-tu ? demanda Confucius...

— Je perds, dit Yen-Hoei, la notion de la bonté et de l'équité...

— C'est bien, dit Confucius, mais ce n'est pas tout.

Une autre fois, Yen-Hoei dit à Confucius :

— Je profite...

— A quoi le reconnais-tu ? demanda Confucius...

— J'oublie les rits et la musique, dit Yen-Hoei...

— C'est bien, dit Confucius, mais ce n'est pas tout.

Une autre fois, Yen-Hoei dit à Confucius :

— Je progresse...

— Quel signe en as-tu ? demanda Confucius...

— Maintenant, dit Yen-Hoei, quand je m'assieds pour méditer, j'oublie absolument tout.

Très ému, Confucius demanda :

Cheminer vers un état Gnostique

— Qu'est -ce à dire ?

Yen-Hoei répondit :

— Dépouillant mon corps, oblitérant mon intelligence, quittant toute forme, chassant toute science, je m'unis à celui qui pénètre tout. Voilà ce que j'entends par m'asseoir et oublier tout.

Confucius dit :

— C'est là l'union, dans laquelle le désir cesse ; c'est là la transformation, dans laquelle l'individualité se perd. Tu as atteint la vraie sagesse. Sois mon maître désormais ! »

La doctrine confucianiste, qui peut servir de symbole pour toutes les doctrines législatrices des différentes traditions, lorsque le cheminant l'a parfaitement intégrée (comme cela est sous-entendu par le fait que c'est le disciple chéri de Confucius qui parle, c'est-à-dire celui qui maîtrise plus que tout autre disciple la doctrine) doit être méthodiquement transcendé (perte de l'attachement à toutes les règles) pour que l'accès à l'état d'Union soit effectif. C'est un point doctrinal absolument essentiel et qui entretient un lien consubstantiel avec l'exercice de la perte de l'individualité évoquée dans la dernière phrase du commentaire taoïste ci-dessus. Pourtant il est extrêmement aisé d'en saisir le sens en l'éclairant par sa transposition sur l'exercice de l'apprentissage de la lecture. Cet apprentissage illustre parfaitement le changement d'état d'un être qui passe du statut de non-lecteur à celui de lecteur. L'apprenant va effectuer le long processus de développement de la faculté de lecture, par la pratique de techniques d'apprentissage sous la conduite d'une personne experte dans l'art de la lecture. De nombreuses phases seront à franchir, apprentissage des lettres, apprentissage des sons, apprentissage de la combinaison de lettres, apprentissage des mots, apprentissage des règles syntaxiques, orthographiques et grammaticales. Pour chacune de ces phases, les débuts sont laborieux et l'effort de déchiffrement demande une grande concentration. Et puis arrive un moment où l'apprenant accède à un état où le déchiffrement est quasiment instantané, et totalement intuitif. Il ne demande pratiquement plus d'effort. Arrivé à ce stade il serait tout à fait aberrant d'imposer à l'apprenant devenu lecteur, d'effectuer à nouveau les exercices de l'apprentissage. Il doit maintenant passer à des exercices appartenant au monde de la lecture. Tout ceci se retrouve dans le premier commentaire taoïste ci-dessus et explique parfaitement pourquoi toute doctrine telle que le *Shari'at* doit être un jour dépassé par celui qui accède aux états spirituels, pour entrer dans un domaine où les lois procèdent directement du « fond naturel ».

En regardant aussi de plus près les commentaires Taoïstes, on s'aperçoit que le cheminant passe du statut de disciple d'un Maître humain, à celui de « disciple du Ciel⁸ ». C'est bien que lorsque le cheminant franchi le seuil du monde spirituel, il n'a plus d'autres règles à suivre que celles procédant de son « *fond naturel* », procédant lui-même de la Norme

⁸ Voici des extraits des commentaires du Tao-Te-King où l'on retrouve cette expression : « Sans chercher à lui plaire, je lui parlerai avec la simplicité d'un enfant, en **disciple du ciel**. »

« Pour le **disciple du Principe**, l'essentiel c'est la conservation de sa vie. »,

« Vous avez le regard hautain à faire enfuir les gens ; tandis que le **disciple de la sagesse**, est comme confus, quelque irréprochable qu'il soit, et sent son insuffisance, quelque avancé qu'il soit. »

Cheminer vers un état Gnostique

Universelle. Ce « fond naturel » sous un autre point de vue est ce qu'il convient d'appeler sa mission propre.

Après le seuil dont nous venons de parler, il y a une autre réalité qui se fait jour. L'émergence d'un domaine non affecté par les modifications. Voici un extrait de la doctrine des états multiples de l'être inscrite dans le traité de physiologie humaine chinois « *Nei Tching Sou Wen* » :

« Je sais que, jadis, existaient les Tchen Jen.

Ils étaient les maîtres de l'Univers

Et pouvaient contrôler le Yin-Yang,

Respirant littéralement l'énergie du cosmos,

Indépendant les uns des autres,

Ils étaient libres d'esprit,

Leurs tissus ne vieillissaient pas

Leur conférant ainsi la longévité de l'univers

Lui-même

Qui est éternel :

Ils vivaient le Tao. »

Nous voyons que l'état *Tchen Jen* est un état « Permanent » puisqu'il est éternel. C'est donc que le degré de l'Existence Universelle où il règne est également « Permanent ». Mais cette permanence n'enlève nullement la possibilité à d'autres états de s'exprimer de façon non-permanente. Et c'est parce que cette non-permanence se déroule si l'on peut dire depuis cette référence immuable, donnant corolairement naissance au temps, que par rapport à un point de vue enchâssé dans le temps, la référence immuable semble placée avant l'origine même du temps ce qui explique que le *Nei Tching Sou Wen* en parle au passé. Mais pourtant, comme l'état *Tchen-Jen* est éternel, aujourd'hui même, ici même et depuis notre conscience distinctive même, l'état *Tchen-Jen* ne cesse pas et conserve sa « Permanence ». Et c'est en raison même de cette « Permanence » que la Réalisation Spirituelle est possible, c'est-à-dire que l'être individué peut retourner à ce domaine. Et parce que l'humanité est l'affirmation de l'Unité par la Diversité, il existe à chaque instant, quelque part en ce monde des hommes uni à l'état *Tchen-Jen*.

Voilà. Sans doute n'avons-nous pas justifié toutes les terminologies des points doctrinaux que nous avons été amené à aborder dans nos différentes études, mais nous pensons que nous avons quand même quelque peu éclairés les raisons qui nous ont poussés à opérer ces choix. Nous espérons que ces éclairages guideront plus qu'ils n'égareront.